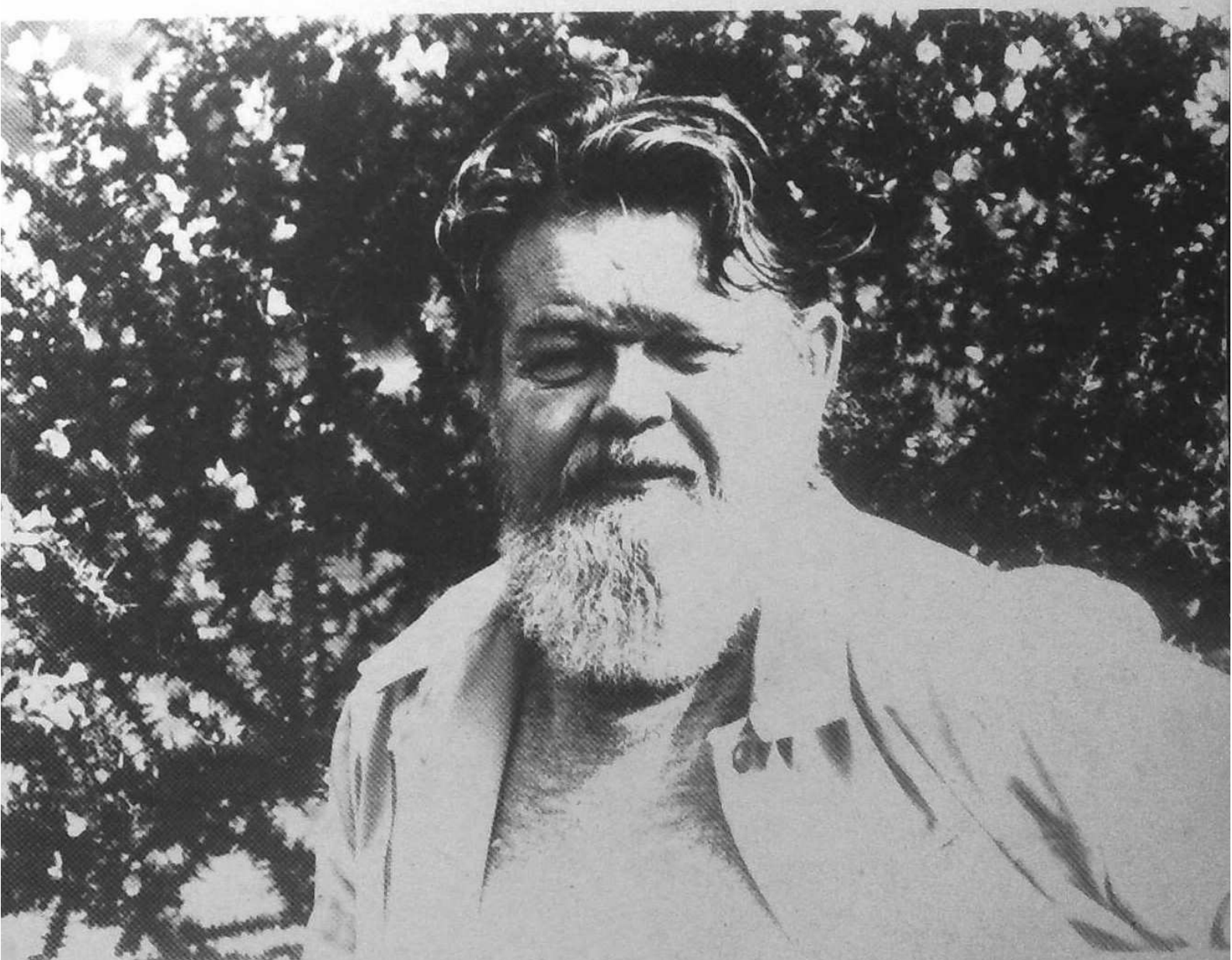


Claude VAILLANT

*Deux fois né  
de la femme*



À la Bibliothèque Nationale  
de Bretagne

Claude VAILLANT

offre au recueil:

Deux fois né  
de la femme

qui est une dé marche  
imitative sur la femme

( Photo de Chantal VAILLANT - BOSSEUR )

est d'intermédiaire entre  
le monde, ~~et~~ le cosmos  
et l'homme.

Bon vent et bonne  
venue Bretonne.

*[Signature]*

26.04.1986

## EXERGUES

” Je subis de nouveau à cette heure l’un de mes nombreux transferts, je monte les degrés de mes avatars, alors que d’autres, sans nul doute, m’attendent. ”

Walt WHITMAN.

” Deviens celui que tu es ”

PINDARE.

” Tout ce qui s’est accompli, tout ce qui est mûr - veut mourir ! Mais tout ce qui souffre veut vivre, pour mûrir, pour devenir joyeux et plein de désirs. ”

NIETZSCHE.

## Pouvoir Souverain

Tu m'as fait tant de mal :  
mon Dieu ! Quel dénuement !...  
j'espérais autre chose  
que ce mauvais chemin...

Il me fallait si peu !  
Tu n'as jamais compris...  
Le coeur se pique à ce  
jeu là - se pique et saigne

Ton amour c'est l'enfer :  
il déchire et détruit...  
Et j'ai vécu la rage  
au coeur, les poings fermés...

Tu voudrais me tenir  
 dans ton poing comme un manche :  
 Tu meurtris le silence  
 où mûrit le poème...

Ton amour me dégrade,  
 et réduirait en cendre  
 le pouvoir souverain  
 qui préside à ma Loi,

si je n'étais bardé  
 de force et de courage  
 pour mener le combat  
 de mon destin cosmique.

Je ne porterai pas  
 un masque de servante ;  
 tu ne jouiras pas  
 de mon humiliation.

Je n'ai pas abdicé  
 la joie que je proclame  
 - celle que j'ai gagnée  
 sur le roc et l'ortie...

Et je moissonnerai,  
 bientôt , dans l'allégresse  
 le grain lourd et doré  
 de mon accroissement.

Chanson triste

Pour Gilles Fournel

1

Vous en souvenez-vous  
de l'ancienne chanson ?  
- ce buisson de tendresse

où le bonheur tremblait  
comme un oiseau fragile  
emmêlé dans les ronces :

" C'est moi, je vous attends  
à l'aube des aveux ;  
c'est moi, je suis debout

à l'orée du sourire...  
jusqu'au bout je serai  
l'éternel fiancé !"

2

Je croyais que la vie  
ressemblait à ce clair  
matin sur une plage

où il fait bon marcher  
en goûtant le secret  
d'une neuve innocence...

c'était encor ce champ  
de blé mûr où la brise  
de sa main nonchalante

berce une marée lente...  
Le malheur a poissé  
le miel roux des épis.

## Le Mur

Un nuage  
a tranché  
les racines solaires

qui liaient l'homme au mur  
et confondaient leur joie...  
le mur retourne au mur,

l'homme à sa solitude.  
Chacun revient vers soi  
et s'aperçoit qu'il saigne.

Un train approfondit  
la blessure du temps,  
et suspend

dans le vide  
- lourde  
menace -

l'impuissance  
et l'impasse  
et la haine.

le temps sépare :  
entre les yeux  
le mur s'élève...

On use encore  
des mots usés,  
des gestes froids...

mais le coeur n'y est plus,  
et le mensonge accroit  
le malaise à demeure...

**Etrangère, ennemie,**  
**à force de vouloir**  
**- médiocre - imposer**

sa différence à l'autre...  
**O ! cette absence de lumière**  
**entre les êtres !**

- comme une main  
qui s'est fermée  
pour torturer.

Souris, car ton amant approche.

( Walt Whitman )

1

Tu viendras, tu seras  
semblable à mon attente.

J'aurai pour toi les mots  
que je n'eus pour personne

et les délicatesses  
infinies que je sais.

2

Tu gonfleras ma vie  
comme une aile amoureuse ;

j'épouserai les creux  
si chauds de ta tendresse...

Tu seras ma débacle  
et mon verger crémeux.

Tu seras mon eau vive  
et mes gras paturages.

Nous serons deux chevaux  
dans le même abreuvoir.

Le collier de tes bras  
sera mon arc-en-ciel.

J'appelle une femme solide  
et bien plantée dans sa droiture ;

une femelle chaude et pure  
comme les bêtes qui s'accouplent sous les feuilles

- quand les sueurs du rut  
cheminent dans le vent ...

Oui ! j'appelle une femme  
debout dans le soleil,

une femme pétrie  
de ciel, de terre et d'eau ;

une femme accrochée  
aux rythmes des solstices

- sereine dans le gel  
et le faste des blés.

Femme de Haute-Mer

1

Je sais que tu viendras ;  
tu ne saurais tarder :

Femme ! mon seul intercesseur !  
mon seul baptême !

Tu me reboiseras,  
tu peupleras mes mains...

Et je serai  
comme un enfant

devant la mer  
- quand la mer

est sereine  
et le ciel

2

transparent  
- écoutant

le léger  
clapotis

de la vague,  
le moteur

qui trépide  
et la voile qui claque...

De merveilleux poissons  
hantent ma face offerte...

Tout va recommencer  
la Haute-Mer m'appelle

Sauvé !

Sauvé ! la nuit s'écarte,  
laisse place au soleil !

Sauvé ! une vie neuve  
à perte d'horizon !

Un amour chaque jour  
repensé, reconquis ;

éblouissant, lucide,  
agile et frémissant !

Les yeux ouverts

1

Tu m'as ouvert les yeux  
sur le juste partage

et l'hospitalité  
que les amants se doivent

quand ils ont échangé  
leur mutuel respect.

J'ai besoin du tremplin  
de l'amour pour bondir

dans le cercle de feu  
de mes enchantements :

de mon élévation  
je te suis tributaire.

L'arbre se justifie  
en accroissant ses branches ;

il se hausse et connaît  
Midi sur son feuillage :

je sais qu'il est Midi  
au cadran de tes yeux.

Je dispense aux amants  
ma joie d'aube et d'oiseaux ;

je progresse à travers  
les dons que je prodigue ;

les fruits de ma bonté  
rendent l'hiver clément.

Le soleil  
vidait sur le ciment  
un tas grouillant de crabes

- ombres, lumières -...  
Regards et doigts liés,  
nous écoutions

cahoter  
à travers  
notre sang

un bruit de lointaine charrette...  
Le soir venait toujours nous séparer :  
je retrouvais les rues exangues,

les murs décolorés...  
Mon tourment s'affûtait  
sur le bonheur des autres.

Si tu étais là...

1

Si tu étais là  
j'oublierais que la terre  
a perdu tout son sang.

Avec tes mains,  
tu ferais une flambée de caresses  
pour me réchauffer.

Et mon bonheur  
comme tu saurais bien  
le protéger !

2

Tu ne laisserais pas  
les chiens de l'ombre  
y mordre.

Mais tu es loin...  
La nuit tombe  
et tu peux plus rien pour moi.

Je suis à bout de joie ; et, sur ma chair  
je sens passer  
le grand vent froid du soir.

## DOUTE

1

Toute la semaine  
avec ce poids de neige  
sur la charpente de mes os.

Toute la semaine  
avec ce troupeau qui beuglait  
dans l'incendie de mes veines

Alors pourquoi me reprocher  
de céder sous l'angoisse,  
de défoncer les barrières ?

et de te jeter en pleine face  
cette boule mugissante d'amour ?  
Toute la semaine...

2

Et puis ce dégel,  
ce silence nocturne  
battu de vagues douces...

Et cette certitude de l'aube proche  
qui ne me quitta plus  
comme un beau secret d'enfant

- cette certitude  
où tu mis le sceau de l'aveu :  
"je t'aime" ;

et tous les dons  
que m'avait promis l'aube :  
tes yeux, tes mains, ta bouche.

... dans l'odeur d'un poème

1

Ma donneuse de vie,  
ma robuste accoucheuse,

je t'attendais  
dans la nuit forte

et sensuelle  
- quand s'élevait la voix

de l'arbre et du ruisseau ;  
quand les odeurs se réveillaient

pour nous couvrir...  
Tu approchais :

je t'écoutais venir  
- tremblant...

28

2

j'évoquais  
le soleil

disloqué  
sur les vannes ;

le chant de la scierie ;  
ma nouvelle innocence...

Mon sang cognait  
contre la terre

et les étoiles ;  
les peupliers

peuplaient  
mon impatience.

29

Comme une eau, doucement,  
se presse aux flancs des berges,

et lui conte à mi-voix  
le long cours du voyage ;

je me pressais contre ton corps  
affamé par l'attente ;

je partageais ta bouche  
(nos baisers brûlaient vite

et crépitaient dans l'ombre) ;  
je brodais ton visage

avec des fils de lune,  
et je comblais l'absence avec mes mains.

Grand ventre tapissé  
de carrières, de pins ;

ventre à l'odeur  
de planches neuves ;

de foin doré  
comme le beurre

- parfum de miel !...  
Sexe chanteur !

tu divisais la nuit  
pour la recomposer

dans une fusion  
délirante et cosmique.

J'étais l'ami du vent  
et celui de l'oiseau :

je soutenais l'amour  
sur l'azur du poème ;

tu m'emportais très haut,  
très haut, à tire - d'ailes...

Perdu dans ton beau corps,  
je m'égarais si loin,

que je ne savais plus  
si j'étais l'herbe, l'eau,

ou la branche de l'arbre  
où tes seins bourgeonnaient...

Maintenant, je te cherche  
à travers la rivière,

à travers le parfum  
violent des fougères,

à travers tes cheveux  
dénoués, ta chair souple...

Je force la serrure  
et, parfois, le temps s'ouvre

- me livrant le passé  
dans l'odeur d'un poème

ou la ferveur dorée  
d'une pomme automnale.

## Face à Face

Quand il n'y aura plus  
que nous deux face à face,

le terrain déblayé,  
la vie neuve à construire ;

quand nous écouterons  
le bruit sourd que fera

notre passé croulant  
sous les grands coups du coeur ;

quand il n'y aura plus que notre amour  
pour étayer la nudité du monde,

il faudra nous serrer  
bien fort l'un contre l'autre

- car il fait froid, tu sais,  
à l'aube du bonheur.

## NUIT

Je n'en finissais pas  
de fouiller ton passé

d'explorer les secrets  
de ta chair et du coeur

- jusqu'à nos doigts liés  
pour le dernier message,

jusqu'à nos corps noyés  
dans les eaux du sommeil.

et JOUR

Mes baisers doucement  
remuaient ton visage

enfoui sous la cendre  
et le froid du sommeil...

Tu poussais les volets  
meurtris de violettes

et tes yeux grand-ouvert  
éclairaient mon matin.

Seuil du Sacré

1

Seuil du sacré !  
cible sensible de mes nuits !

j'étais devant ton corps  
gel et flèche vibrante ;

j'épelais sur ton corps  
l'alphabet du frisson ;

j'écrivais en tremblant  
ma page de caresses.

Avant de me lier  
au délire de l'heure,

chaque aube, ma ferveur  
modelait ton visage,

incrustait sur ta peau  
la trace de mes yeux,

et donnait à tes flancs  
la courbe des collines.

La fatigue et l'ennui  
rebroussaient leur chemin

devant la source claire  
où je mirais ma vie...

je t'admirais  
d'être si belle

et si limpide ;  
et je marchais

transfiguré  
dans ta lumière.

## AMOUR

pour Luc Bérmond.

Amour facile à vivre  
et facile à séduire ;

amour docile - un rien  
le vêt, il s'abandonne...

L'amour va dans son sens,  
l'amour est liberté :

il s'invente sans cesse,  
il se choisit sans fin...

Et dans la déchirure  
éblouie du désir,

le couple illimité  
retrouve le domaine

d'une joie qui demeure  
et sanctifie les gestes.

## Intime et Chaude

Si c'était vrai Noël demain !  
Si tout allait recommencer :

l'étoile des bergers, la crèche,  
la paix plantureuse du boeuf ;

tes bras comme un couple de draps  
bien frais, bien lisses sur la peau

- et le bouheur comme une lampe  
qui luit très tard, et fait la nuit

intime et chaude.

## La Bonne Nouvelle

J'annonce la bonne nouvelle,  
la naissance d'un nouveau cycle,  
le feu d'une métamorphose...

Le gel épris des douces hanches  
dessinées sur le papier bleu  
déplie ses cuisses taciturnes.

Le soc retourne mon visage  
et propose à la pluie féconde  
le côté luisant de l'espoir.

Ton corps m'enseigne le printemps,  
l'arbre investi de sa puissance  
dans les tumultes de la sève...

Et le couteau de la fenêtre  
partage le jus de l'orange  
entre l'orage de ta chair

et les épaules du silence.

## BONHEUR

Ta bonne odeur dans la maison,  
mon coeur gravé sur ton sourire,  
la nuit peinte aux couleurs des lampes,  
tes bras blancs, les draps partagés,  
et la farine de tes seins  
dans le pétrin des épousailles.

Si tu m'aimes...

On ne discute pas le feu,  
ni la lumière, ni le pain :  
on les vénère.

Si tu m'aimes, tu t'abandonnes  
à cette main qui te prolonge  
et t'irradie.

Et tu trembles comme une feuille  
devant la beauté de la nuit  
qui t'investit.

Sentinelle du sang.

L'oreille à l'orée du tumulte  
que fait la marée de ton sang,  
ce soir, je veille ton sommeil,

mon algue d'automne et de vin,  
ma touffe de roseaux dociles,  
ma langue de chaleur sincère.

Pour terrasser la solitude,  
la peur, l'usure et la fatigue,  
pour tout caillou - petit David ! -

tu n'as que ton amour tenace ;  
et pour fronde tes seins têtus,  
ton ventre plat, tes hanches rondes...

Tu dors, mon amour ! je te veille,  
toujours anxieux de te savoir  
- sachant la vie si vulnérable -

vivante et belle et désirable.

Paru dans "Racines"  
supplément à la revue  
PROMESSE n 10  
Rennes Novembre 1962  
Sorti en Octobre 1963.

Le Buisson ardent

1

Rien n'obscurcit ta chair. La lumière des feuilles  
est présente à mes yeux - et j'en nourris ta peau.  
La fougère acajou donne aux creux de ton corps  
la patine des ans sur les meubles antiques  
et l'étrange douceur qui nous vient du passé.

Une flaque de pomme allume le torchis  
des fermes soutenues par l'herbe et le feuillage,  
par l'odeur de la terre et le sang chaud des bêtes ;  
et répand dans le feu un rêve de boucher  
qui suggère un quartier de viande rouge et bleue.

Le brouillard veille encor ta tendresse assoupie.  
Le jour se lève et prie par ta lèvre entr-ouverte.  
Laisse moi t'effleurer ! éveiller tes sous-bois.  
Je me suis levé tôt pour cueillir sur ton corps  
les premiers champignons que lustre la rosée.

46

2

Je souffle et mon ardeur fait baver le bois vert :  
il écume de sève, il lache son printemps  
en sifflant de plaisir - délivrant les oiseaux  
enfermés sous l'écorce et leurs cris de cinq heure,  
le vacarme de l'aube et les volets blessés.

Je m'appuie sur ton ventre et la forêt respire  
- margelle de lumière à l'orée du silence -  
Je bois le feu : il me pénètre, il m'irradie...  
et je songe à l'étang où l'oiseau fait son nid  
- plumes bleues, duvet blanc - pour couvrir le soleil.

J'anime ce grand corps pour qu'il naisse à nouveau ;  
pour qu'il s'ouvre à la flamme ; et ne soit plus que bouche  
ouverte pour le cri - vraiment pur et lavé,  
dressé dans son baptême et dans sa nudité ;  
ne formant qu'un seul coeur sous le soleil unique.

Poème paru dans "Racines"  
supplément à la revue  
"PROMESSE" n 10

47

## Aube

Couvre-moi bien  
de ta tendresse !

il fait si froid  
encore !

Déjà, j'entends sonner  
la hache bûcheronne !

Tant d'arbres sont tombés !...  
Ah! remplis ta promesse !

Ecarte le brouillard !  
Ouvre moi la clairière

- où je pourrais enfin  
me perdre et m'éblouir !

Poème paru dans "Racines"  
supplément à la revue  
PROMESSE N 10  
Octobre 1963

## Cortège

Tu t'abats en riant sur ma chair où tes seins  
écrasent la fraîcheur exquise d'une orange.

Mon beau poisson ! tu t'émerveilles d'exister,  
de palpiter, de te savoir luisante et nue !...

Lent cortège des doigts déroulant sur ton corps  
le cérémonial des fêtes sensuelles.

Caresses polissant la ferveur du désir  
jusqu'à lui accorder la rigueur d'un galet.

Plage longue où ma main se plait à s'émouvoir  
d'une tiédeur vivante et d'une forme pure

- prolongeant jusqu'à l'arc silencieux des reins  
la jubilation qui frémit dans mes paumes

## Hors de toi

Potier de ton plaisir, je tourne ton délire,  
je modèle tes cris, j'arrondis ton ardeur.

Epouse ! ô paume douce ! en sa courbe parfaite,  
une croupe fuyant vers ses algues secrètes !

Tu t'ouvres savoureuse et lisse à ce délice  
de salive et de sel : tu te connais intime.

Tu divises ta chair, tu partages ta joie,  
tu jaillis hors de toi, tu ne t'appartiens plus

- et tu donnes ta langue à tous les plis du temps  
pour te rejoindre et t'absorber dans ton absence.

## Mais à quoi bon gémir...

1

Quand tu prenais le large à travers mes racines,  
tu venais du plus loin des fauves convoitises  
qui traversent le temps pour investir nos veines.

Je mêlais mon délire au limon de tes berges ;  
je charriais les ruts rauques et convulsifs,  
et la sauvage odeur de la terre en gésine.

Mais le coq a renié la pudeur de l'aurore ;  
le feuillage est resté prisonnier des bourgeons ;  
et l'odeur du printemps déserte mes poèmes.

Je n'ai pas célébré la résurrection  
 dans la fragilité de ses fleurs adorables ;  
 je ne sais plus chanter l'allégresse des branches.

Mais à quoi bon gémir sur l'exil des chaleurs !  
 l'hiver, sous la candeur accumulée des neiges,  
 promet à la moisson la graine qu'il protège ;

la nuit matricielle élabore le germe ;  
 et le sol épuisé se repose et s'épure  
 dans le fructifiant silence des jachères.

Guettant chaque nuance où tu te prolongeais,  
 j'écoutais ruisseler sous l'écorce ton sang,  
 je déchiffrais tes seins sur l'étoffe de l'herbe.

Vannier, je t'avivais aux couleurs de l'amour,  
 et tressais l'arc-en-ciel irisé de ta chair  
 arquée dans son orage et consacrant l'anneau.

J'allais toujours plus loin, ne sachant que nos corps,  
 l'été, la nuit, l'odeur sexuelle de l'eau,  
 le bruit de pluie douce que font les peupliers.

Dans ton pétrin charnel - ma grande boulangère !-  
tu pétrissais l'aurore et la première neige,  
la fleur d'avril et le poulain immaculé...

Mais c'était autrefois... quand tu me dispensais  
la chaleur fastueuse et la motte féconde  
où germait la marée haute de mes printemps...

Le printemps bohémien est resté dans l'ornière :  
je n'entends plus marcher, venant du fond des âges,  
la femme aux larges flancs qui portait les saisons.

## Sang Bohémien

à Roger DAUTAIS

Les lilas du jardin s'allument  
et dessinent la topographie d'un village.

Des poissons d'or palpitent  
dans les remous des marronniers.

Grande nuit pour les gitans !  
le sang bohémien fermente ...

Tu me brûlais d'alcool,  
tu m'étoilais de givre ...

Ah! les appels de ta voix rauque,  
le fouet sur mes reins, la canicule !...

J'ai gravi ma jeunesse.  
je n'étais qu'une plaie,

mais je chantais ...  
Ce soir le grand chariot s'ébranlera sans moi.

### Délire 1

La tragédie se joue dans les labours  
violacés - où la nuit germe...

Sur l'étang secoué  
d'un rire inextinguible

les cygnes  
éparpillent leurs plumes...

Le train guillotine  
la vision du cheval,

et creuse un abreuvoir de chaux  
où les ténèbres

et le vent  
viennent boire...

La lune qui préside  
aux insomnies de l'eau,

et boursoufle d'abcès  
la peau bleue de la mer

agite dans mon sang  
la marée du délire.

Délire 1 et 2 sont tirés  
du poème "Mauvais sang"  
paru in "7 poètes de l'ouest" p 57  
Editions SOURCES  
4eme trimestre 1961

### Délire 2

L'absence a brisé le miroir  
où patinaient mes hirondelles.

Ma raison s'effarouche  
et pleure ses oiseaux.

Ton corps ignoré de mes mains  
froisse les draps du coeur

et sculpte la nuit blanche...  
Tant d'amour inutile

se change en maléfices...  
Je circule à travers

de mauvaises rumeurs  
et des chemins impraticables...

Je doute de toi,  
je doute de tout :

du mur et de l'ortie,  
de l'enfant mort,

et du cheval  
dans la prairie crépusculaire.

## EXIL

A la mémoire  
de mon ami  
Luc BERIMONT

Les racines de l'éclair  
ont lézardé le mur.

Sur les vitres brisées,  
la poussière

invente des miroirs  
où les orties liment leurs dents.

Je traverse l'exil,  
les pas perdus

et les manèges  
de l'absence,

l'été pourri  
de la rancoeur

et l'espoir  
toujours rapiécé...

Faut-il user mon sang  
sur une meule d'ombre

pour une aumône de rosée ?

## Soleils égorgés

Traversé d'astres, de poissons, d'arbres, d'oiseaux,  
tapissé d'herbes, de lichens, tatoué d'algues,

je tendais sur le ciel les mailles des branchages,  
pour braconner la braise et les roses du vent ;

et riais dans l'ardeur des mots multipliés  
par le déroulement doré de mes désirs...

Pêcheur miraculeux des insomnies du verbe,  
me voici, ce matin, devant le lit défait,

le papier délavé, les longues pluies tenaces  
qui n'en finissent plus de grignoter les toits

- n'ayant que ma détresse à loger dans ces murs,  
mes pétales meurtris, mes soleils égorgés ;

sans même un feu pour briser le miroir gelé...  
Comme il fait mal le dénuement des marronniers !

## Les Noces de la Terre et du Sang primitif

Nos langues se mêlaient, nos mains faisaient merveille ;  
nos jambes mélangeaient des lingeries légères.  
Les pointes de tes seins élaguaient ma mémoire ;  
ta chair coagulait l'hémorragie du temps.

En avons-nous tressé des lierres et des flammes !  
en avons-nous creusé des morsures de soc !  
Ah! je serrais ton corps comme on serre une corde  
pour tirer l'eau du puits !... et je buvais ta bouche.

Lune ! comme une pierre aux tempes des carreaux,  
me rendras-tu jamais la joie élémentaire  
qui m'exaltait jadis, lorsque je célébrais  
les noces de la terre et du sang primitif ?

## Reflux

La mer plate et décolorée  
s'éloigne avec un bruit de pluie  
dans les feuilles des peupliers.

Un peu d'eau dans ses paumes grises  
c'est tout ce que retient le sable  
des épousailles matinales.

Lorsque se dénoueront nos mains,  
seule la rumeur de mes poèmes  
témoignera de notre amour.

Sans toi...

C'était si simple d'épouser la lumière,  
de vivre au coeur de l'arbre,  
d'ouvrir les pierres  
pour préparer le festin des bourgeons.

Sans toi, l'arbre se ferme,  
la feuille se refuse,  
le sang s'épuise,  
et fait feu de tout bois.

- au détriment de la rigueur.

Ici...

Les terres labourées, la chair souple des blés  
me parlent de la femme  
et du respect que je lui dois  
pour ses mains besogneuses et son corps dénoué.

Ici tout me parle d'exil.  
Le coeur s'aigrit à moudre  
le blé pourri de l'absence.  
La farine est bonne au fumier.

Ah! j'aurais  
tant voulu  
retrouver  
ton visage

dans les co-  
quelicots  
et les bleu-  
ets du soir ;

et lier  
mon amour  
aux gerbes  
du couchant

- quand le soir  
fait un bruit  
gémissant  
de charrette !

## L'anneau brisé

Autrefois, confondus dans le cercle magique  
et la fusion caniculaire de l'étreinte,  
nous tracions la figure accomplie du serpent  
lové dans la splendeur de son éternité.

Je te couvrais d'épis, je te roulais sur l'aire :  
j'entassais sur tes reins le beau grain des caresses ;  
j'écrasais sous mes mains la farine du sang  
et je te pétrissais dans la nuit boulangère...

Hélas ! tu as brisé l'anneau de l'alliance !  
le temps s'est déroulé : il siffle dans les herbes...  
Hors du couple fameux que nouait la légende,  
je vis en deux tronçons et ne me rejoins plus.

Sans toi, je ne sais plus la colline et les arbres,  
j'ignore la rivière et le flux des moissons ;  
je ne m'accorde plus aux rythmes des saisons,  
aux sources de la sève, à la langue du sel.

## PANIQUE

1

Quand vous parlez, les cours de ferme  
s'étalent sous le miel

épais des canicules ;  
et les digues de pierre

cernent les blancs viviers  
ensablés de fraîcheur

où les rideaux remuent  
les nageoires de l'ombre...

les femmes de haut blé,  
les gerbes de l'aurore,

la rosée matinale  
irisée de rayons,

la forêt de novembre  
et l'odeur de l'humus,

les champignons gluants  
cueillis dans les talus,

les pins rugueux et roux  
circulent dans vos voix...

66

2

Mais quand vous verrouillez  
vos portes et vos yeux ;

quand vous barricadez  
vos corps contre la peur,

avec la pesanteur  
charnelle des épouses,

je retrouve la cendre  
et l'âtre noir des rues

- sans une touffe de tendresse  
où m'accrocher ...

67

Belles géographies

que vous enfouissez  
dans la tièdure des draps ;

mappemondes jaunies  
par la douce habitude ;

horizons de langueurs  
que déchiffrent vos mains

dans la houle lascive  
et la pénombre moite ;

écume de vos langues  
et toison des eaux lentes,

vous levez l'interdit  
de l'hiver et du temps...

Ah ! je n'ai pas fini  
d'habiter vos courants !...

j'ai la mémoire des poissons :  
je me souviens des algues, des rochers...

j'abrite dans mes paumes  
un peuple qui descend les marées de la nuit.

J'ai mal, lorsque je piège  
- au hasard de la ville -

les regards qui fleurissent  
sur un couple promis

aux fruits mûrs de l'amour...

Août reviendra,  
la plainte des batteuses

plantera des essaims  
d'abeilles sur ma peau.

L'anxiété du meurtre  
étreindra le silence

des terres épuisées...  
L'angoisse froissera mes herbes...

Et l'idiot du village  
me poursuivra longtemps de ses clameurs

dans l'éblouissement tragique de la chaux.

Jadis 1

1

Jadis , je te portais  
de l'aube au crépuscule.

J'étais le flux  
et le reflux,

la même vague  
qui s'enroulait

pour mieux  
te reconnaître...

2

J'usais la nuit  
à polir tes galets ;

je te couvrais de sel,  
je remuais tes algues...

j'affûtais ma bonté,  
j'apprenais la patience :

entre nos yeux  
la vie s'apprivoisait.

Je savais ton visage nocturne,  
ta voix flûtée d'ombre à minuit,

ton sourire de clair de lune  
et de fougère ;

ton corps  
aimé à l'aube ;

la brûlure de l'insomnie  
sur ta peau moite,

la douce plaie  
de tes paupières...

Alors tu étais là  
dans mon lit, dans mes bras...

Mais lorsque les pêcheurs  
éclaboussaient de sang

les quais noirs de l'absence,  
l'aube avait la couleur

des poissons morts et des eaux troubles.

Jadis 2

1

Jadis, quand je vivais  
à l'affût de tes yeux,

en écoutant craquer  
les brindilles du temps,

tes gestes remuaient  
les roseaux de l'étang

et ta voix déliait  
la rumeur des sous-bois...

76

2

Tu charriais dans ta chair  
les printemps de la terre ;

tu rompais de soleil  
mes miroirs - et mon sang

s'émouvait d'un poulain  
qui lui prêtait sa robe

et son museau fleuri  
de blanches marguerites.

77

Maintenant, exilé  
de mon ancien Royaume,

dans les arides rocs,  
j'égare mes racines ;

et ma sève s'épuise  
en de tristes hoquets...

De l'arbre que je fus,  
je ne suis plus que l'ombre.

Je vis hors de mon sang,  
je vis hors de moi-même :

Je sais mon imposture  
et la honte résonne ...

Entends-tu la cagnée  
qui saccage mes branches

et mutile mon tronc  
pour un maigre butin ?

Pour une gerbe de soleil.

Le sel du doute sur la plaie ;  
la cécité de la douleur  
à torturer la plus aimée ;

la nuit des crachats sur la face,  
les tentacules de l'angoisse,  
la paix conquise à mains saignantes

- bien sûr, il fallait tout cela  
pour jaillir de ma pesanteur,  
comme un poulain dans la prairie !...

et l'insomnie pour la lueur ;  
et tout le fumier de la nuit  
pour une gerbe de soleil !

Claude VAILLANT  
Saint Brieuc  
le 14 Février 1986

TABLE

1	Pouvoir souverain	10
2	"	11
3	"	12
4	Chanson triste	13
5	"	14
6	Le mur	15
7	"	16
8	Souris, car ton amant approche	17
9	"	18
10	"	19
11	J'appelle...	20
12	Femme de Haute-Mer	21
13	"	22
14	Sauvé	23
15	Les yeux ouverts	24
16	"	25
17	"	26
18	"	27
19	Soir	28
20	Si tu étais là...	29
21	"	30
22	Doute	31
23	"	32
24	... dans l'odeur d'un poème	33
25	"	34
26	"	35
27	"	36
28	"	37
29	"	38

## TABLE

(suite)

30	Face à Face	1
31	NUIT	2
32	et JOUR	3
33	Seuil du Sacré	4
34	"	5
35	"	6
36	Amour	7
37	Intime et chaude	8
38	La bonne nouvelle	10
39	Bonheur	11
40	Si tu m'aimes...	12
41	Sentinelle du sang	13
42	Le buisson Ardent	14
43	"	15
44	Aube	16
45	Cortège	17
46	Hors de toi	18
47	Mais à quoi bon gémir...	19
48	"	20
49	Je n'entends plus marcher...	21
50	"	22
51	Sang Bohémien	23
52	Délire 1	24
53	Délire 2	25
54	Exil	26
55	Soleils égorgés	27
56	Les noces de la Terre et du Sang primitif	28

## TABLE

(suite)

57	Reflux	29
58	Sans toi...	30
59	Ici...	31
60	Ah! j'aurais...	32
61	L'anneau brisé	33
62	Panique	34
63	"	35
64	"	36
65	"	37
66	"	38
67	"	39
68	Jadis 1	40
69	"	41
70	"	42
71	"	43
72	Jadis 2	44
73	"	45
74	"	46
75	"	47
76	Pour une gerbe de soleil	48

# POETES ECRIVAINS



## GRAPHI - SERVICE

La Chesnaye 35310 MORDELLES

Tel. 99.60.38.16



**Toute  
une  
équipe  
à  
votre  
service  
pour :**

- La mise en page
- L'impression
- Le façonnage

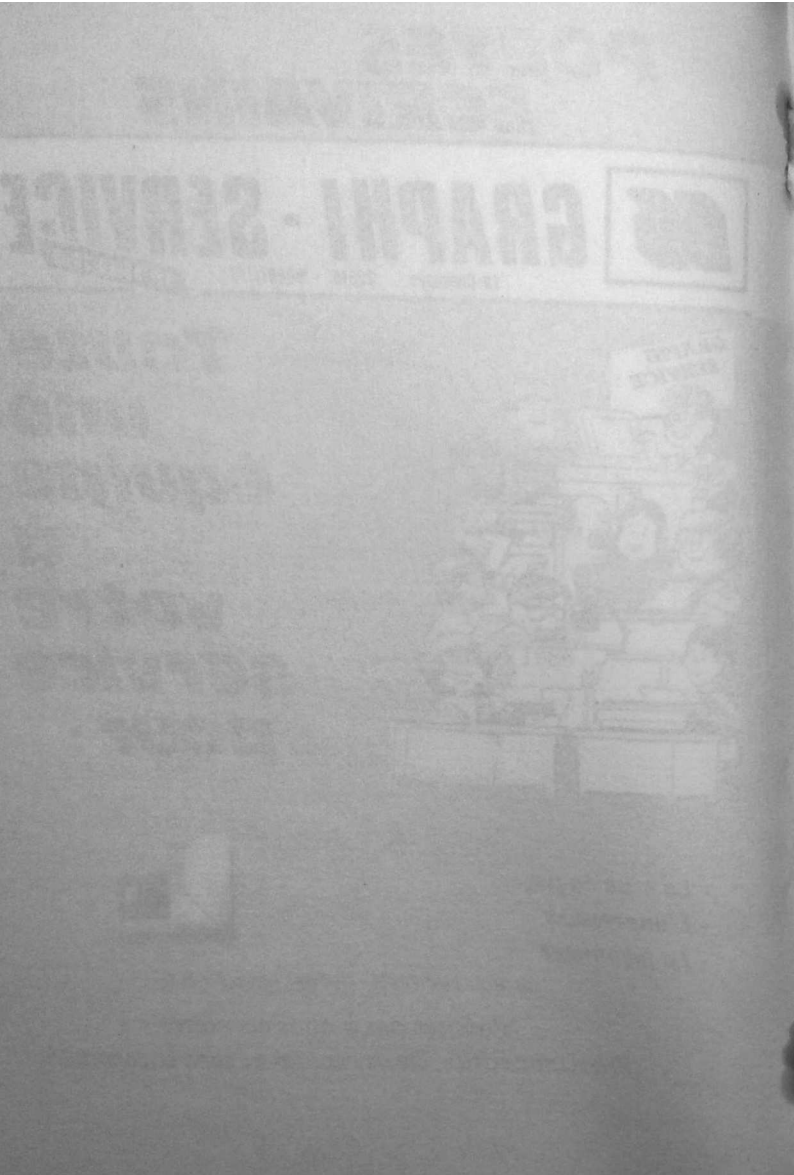
*de vos recueils, livres, revues Etc...*

*N'hésitez pas à nous consulter,  
Prix compétitifs, Devis rapides et sans engagement*



Achévé d'imprimer le 17 Avril 1986  
sur les presses de  
l'imprimerie « Graphi-Service »  
35310 Mordelles

Dépot légal : 2ème Trimestre 1986



Prix : 60 F.